MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 118 (2019), p. 441-463

José M. Serrano

Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary. Fragments épigraphiques de la XVIIIe dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary

Fragments épigraphiques de la XVIII[e] dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique

JOSÉ M. SERRANO

RÉSUMÉ

Nous présentons la publication et l'étude de quelques fragments épigraphiques trouvés à Dra Abou el-Naga, aux alentours de la tombe de Djéhouty (TT 11), qui permettent la reconstruction de deux stèles de la XVIII[e] dynastie d'une remarquable valeur historique. Le premier document, complété grâce à un fragment conservé aujourd'hui au Brooklyn Museum, appartient à un fonctionnaire nommé Téti-em-Rê, en charge de l'or du domaine d'Amon. Il était éventuellement lié à Djéhouty, le puissant ministre d'Hatchepsout responsable, entre autres, de la décoration en or et en métaux précieux de plusieurs monuments de la reine.

Le deuxième document correspond à une stèle au nom d'Ahmès-Néfertary. Il s'agit d'une dédicace au *ka*, dans le contexte du culte funéraire de la reine. On doit mettre en relation ce document avec d'autres fragments épigraphiques, aussi trouvés tout près de la TT 11, qui font mention d'Ahmès-Néfertary et possiblement aussi d'Amenhotep I[er]. Tous pourraient provenir éventuellement de la tombe de la reine, du temple funéraire (le *mn-jst*) voire d'une chapelle de culte de la reine située dans les environs de la tombe de Djéhouty.

Mots-clés : culte funéraire, nécropole thébaine, Dra Abou el-Naga, Djéhouty, Ahmès-Néfertary, épigraphie.

ABSTRACT

We present the study and publication of some epigraphic fragments found in Dra Abu el-Naga, near the tomb of Djehuty (TT 11), allowing the reconstruction of two stelae dating to the 18th Dynasty of a considerable historical value. The first document, completed thanks

BIFAO 118 (2019), p. 441-463 José M. Serrano
Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary. Fragments épigraphiques de la XVIIIe dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

to a fragment today in the Brooklyn Museum, belongs to an official named Teti-em-Re, in charge of the gold of the Domain of Amon. He was possibly linked with Djehuty, the powerful minister of Hatshepsut, responsible, among others, of the decoration in gold and precious metals of several monuments of the queen.

The second document corresponds to a stela dedicated to Ahmes Nefertary. More precisely, it is a dedication to the *ka*, in the context of the funeral worship of the queen. We can now relate this document with three other epigraphic fragments, also found in the neighborhood of the TT 11, with the mention of Ahmes Nefertary, and possibly two of Amenhotep I. All could have come from the tomb of the queen, located in Dra Abu el-Naga, or from the (not far) funeral temple (the *mn ist*), or even better from a different chapel dedicated to the cult of the queen and located by the tomb of Djehuty.

Keywords: funeral cult, Theban necropolis, Dra Abu el-Naga, Djehuty, Ahmes Nefertary, epigraphy.

Le travail d'une mission archéologique établie dans une zone aussi riche et fertile que la nécropole de Thèbes s'accompagne généralement d'une grande quantité de découvertes qui permettent de récupérer une documentation variée, fragmentée et d'une valeur historique à première vue relative. L'objet du présent article est, précisément, de sortir de l'ombre divers petits morceaux d'inscriptions récupérés à proximité de la tombe de Djéhouty (TT 11) et de Héry (TT 12), à Dra Abou el-Naga, dans la zone nord de la nécropole thébaine[1]. Notre objectif est de montrer qu'ils méritent de faire l'objet d'une étude spécifique, en les situant dans un contexte archéologique et historique adéquats. Surtout, nous voulons tenter de les mettre en relation avec d'autres fragments similaires, pour permettre de compléter un autre texte ou proposer des reconstructions plausibles d'une inscription dans son ensemble. De fait, ces petits fragments sont des documents de valeur indéniable, qui contribuent à une meilleure connaissance de quelques aspects de l'administration, la société et la politique – en l'occurrence de la XVIII^e^ dynastie. Plus particulièrement, ils aident à comprendre la dynamique archéologique et à avoir une meilleure perception territoriale de cette zone de la nécropole de Thèbes.

1 Cet article s'inscrit dans les travaux de la Mission archéologique espagnole dans la nécropole thébaine, et dans le cadre des objectifs du projet HAR2014-52323-P du « Programa nacional de investigación científica, tecnología e innovación del Ministerio Español de Economía y Competitividad ». Nous souhaitons remercier tous les membres de l'équipe pour leur soutien et leur contribution à notre étude, en particulier José M. Galán, directeur de la mission, ainsi que Francisco L. Borrego. Je tiens également à exprimer ma gratitude envers mon collègue au département d'histoire ancienne de l'université de Séville, Anthony Álvarez Melero, pour sa traduction de l'article en langue française. Évidemment, nous sommes les seuls responsables des opinions et conclusions ici exprimées.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LA STÈLE DE TÉTI-EM-RÊ

Au cours de sa campagne de 2005, la Mission espagnole découvrit un fragment irrégulier en granodiorite, de bonne qualité, portant une inscription (fig. 1, fragment A). Le fragment en question est issu de la base d'une stèle et conserve deux lignes de texte comprenant le nom d'un dignitaire qui se lit de manière incomplète : Téti-em-[…]. La pièce a été découverte à proximité de la tombe de Héry (TT 12), dans ce qui s'est avéré être la cour de la tombe de Baki, inconnue jusqu'alors[2]. Ses dimensions sont 11 × 14 × 8 cm, et elle fut mise au jour dans un contexte archéologique troublé, parmi les apports successifs de gravats et débris qui ont comblé avec le temps les cours des tombes de Djéhouty, Héry, et d'autres sépultures voisines. Sept ans plus tard, durant la campagne de 2012, est apparu un autre bloc, également en granodiorite, avec les mêmes caractéristiques, portant la représentation d'un pied de chaise, sur laquelle devait être figuré un personnage assis (fig. 1, fragment B). Ses dimensions sont 11 × 11 cm. Cette fois, le fragment fut récupéré en dehors des cours des tombes, au sud-ouest de celle de Djéhouty, en dessous de l'endroit où se trouvaient les demeures du village moderne[3]. Le bloc conserve une partie de son côté gauche d'origine. Les deux fragments s'emboîtent parfaitement et font partie du même ensemble, une stèle funéraire (fig. 1).

À ces deux éléments, nous proposons de joindre un troisième fragment, du même type de pierre, dont la provenance est incertaine, mais qui se trouve aujourd'hui conservé au Brooklyn Museum[4]. Ce fragment consiste en la partie supérieure d'une stèle avec une finition arrondie ou lunette, en l'honneur d'un défunt appelé Téti-em-Rê (fig. 2, fragment C). Malheureusement, comme nous l'avons signalé, on ignore sa provenance, puisqu'il fut acquis suite à un achat, sans aucune référence au lieu de sa découverte[5]. Néanmoins, l'hypothèse d'un lien entre ce fragment et les deux autres mérite d'être sérieusement envisagée. Le type et la qualité du granodiorite sont les mêmes, ainsi que les caractéristiques que présentent les trois fragments quant à la manière dont la pierre fut brisée et les dommages qu'elle a subis. Les caractéristiques paléographiques de l'inscription, la forme des signes et leurs dimensions coïncident parfaitement dans les fragments A et C. En outre, dans le fragment A, on pourrait accepter sans difficulté la reconstruction du nom sous la forme « Téti-em-[Rê] », puisqu'on remarque, sur la ligne exacte de brisure de la pierre (et de l'inscription), le bord inférieur du trait vertical (Z1) qui dans ce cas concret accompagnerait l'idéogramme du disque solaire (N5).

2 Serrano 2005, p. 85-98.

3 Il a été dénommé secteur 10. Ici l'équipe de la Mission espagnole a fait de notables découvertes, en particulier dans les niveaux de la Deuxième Période intermédiaire (www.excavacionegipto.com, années 2011-2017). Le type de pierre utilisé, granodiorite, un matériel noble et cher, est révélateur de l'importance sociale de notre personnage (cf. Aston 1994, p. 15-18 ; Klemm R., Klemm D.D. 1993, p. 305-353 ; Nicholson, Shaw 2000, p. 36-38). Pour d'autres parallèles avec le même matériel, datant également de la XVIII^{e} dynastie, voir BM EA 632 ou 826 (pour une étude de ce matériel, en mettant l'accent sur la qualité de la pierre, voir Baines, McNamara 2007, p. 63-79).

4 N° 60.95 (Charles Edwin Wilbour Fund). Cf. James 1974, p. 80, pl. XLVIII (n° 183). Ce fragment mesure 18,5 × 22,1 cm (*Brooklyn Museum*, 60.95). À l'origine, il s'agissait de deux fragments.

5 Les premières informations dont nous disposons la situent dans le marché des antiquités de Berlin, dans la décennie 1930 (Müller-Feldmann 1938, p. 169-170). À un moment indéterminé, elle est passée dans une collection privée de Californie et, de là, elle fut achetée (grâce au Charles Edwin Wilbour Fund) par le Brooklyn Museum, où elle est conservée aujourd'hui (communication personnelle d'Edward Bleiberg, que nous souhaitons remercier pour nous avoir aimablement fourni cette information et des clichés de la pièce).

BIFAO 118 (2019), p. 441-463 José M. Serrano
Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary. Fragments épigraphiques de la XVIIIe dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En définitive, nous pouvons dire que les trois fragments faisaient partie d'une stèle qui, à l'origine, devait mesurer à peu près 50 cm de haut (essai de reconstruction en fig. 3). Sur cette stèle devait apparaître le défunt assis, sûrement devant une table d'offrandes. Une première inscription, en colonnes, court dans la partie supérieure, face au visage du défunt, et un second texte, composé de deux lignes horizontales, est inscrit dans la partie inférieure, sur la base de la pièce.

Translittération

Colonnes : ¹*[…] /* ²*n Jmn [sꜣb?*[6]*] /* ³*jmꜣḫy /* ⁴*Ttj-m-Rᶜ*

Lignes : ¹*[…] Wsjr ḫnty [jmntyw …] /* ²*[…] sꜣb jmꜣḫy Ttj-m[-Rᶜ …]*

Traduction

Colonnes : ¹*[…] /* ²*d'Amon, [le dignitaire?] /* ³*le vénérable /* ⁴*Téti-em-Rê*

Lignes : ¹*[…] Osiris Khenty[-Imentyu …] /* ²*[…] le dignitaire, le vénérable Téti-em[-Rê …]*

La datation approximative de cette pièce ne pose pas de problème, puisqu'elle se situe, en raison du style, dans la première moitié de la XVIII[e] dynastie, à l'époque de Thoutmosis I[er]-Hatchepsout-Thoutmosis III[7]. En tout cas, nous savons que, au Nouvel Empire, les anthroponymes formés à partir de la racine *Ttj* sont caractéristiques de la fin de la XVII[e] et de la première moitié de la XVIII[e] dynastie[8].

6 La restitution ici du titre *sꜣb* (« dignitaire », avec le signe E17) nous pose certains problèmes, car sur la pierre on lit à peine le fragment courbe d'un signe, qui pourrait évidemment se prêter à d'autres lectures. Pour notre hypothèse, nous nous appuyons sur les lignes du texte horizontal, plus bas, où *sꜣb* précède *jmꜣḫy*, et sur le fait que dans l'inscription de la statue assise que nous proposons d'attribuer à notre personnage (cf. *infra*) le nom du dieu Amon, inclus dans le titre *nby n Jmn* (qui est le même que nous voulons voir dans notre pièce), n'est pas suivi du terme Rê ou de quelque déterminatif faisant allusion à la divinité, ce qui laisse de l'espace pour la reconstruction que nous suggérons (cf. n. 24). En outre, bien que le tracé courbe que nous avons mentionné se trouve dans la zone de fracture de la pierre, on peut au moins constater qu'il ne fait pas partie d'un cercle, plus probablement de la partie finale du signe du chacal *sꜣb* (E17). Enfin, nous ne pouvons pas non plus exclure la possibilité que ce soit le signe A40 (la divinité assise), ce qui, en tout cas, ne changerait pas, substantiellement, notre reconstruction.

7 Pour le fragment C, H. Müller-Feldmann, responsable de la première publication de l'objet, le date « der früheren 18. Dynastie », suite à une analyse approfondie (1938, p. 169-170). Il faut signaler que l'égyptologue allemand était un expert de ce type d'objets (cf. *Heilige Käfer untersucht*), ce qui incite à retenir ce critère de datation. Plus prudemment, T.H. James le situe durant la « Early Dynasty XVIII », tandis que le site officiel du Brooklyn Museum précise la date en retenant l'époque du règne conjoint d'Hatchepsout et Thoutmosis III (cf. n. 4). En tout cas, tout nous porte vers les premiers règnes de la XVIII[e] dynastie.

8 On reconnaît dans ce genre de noms un témoignage du culte lunaire et de la popularité de Thot (Schoske 1999 ; Morenz 2002-2003 ; Barbotin 2008, p. 40 et 52, qui propose comme date la XVII[e] dynastie en raison de l'attestation du nom de Téti). Il suffit de citer les cas de la reine Tétishéri, la grand-mère d'Ahmôsis, ou de Tétiky, propriétaire de la TT 15, une des premières tombes décorées de la XVIII[e] dynastie. À partir des règnes d'Amenhotep II et Thoutmosis IV, ce type de noms se fait plus rare, voir Ranke 1935, p. 384-385.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il s'avère en revanche très compliqué de tenter de cerner plus précisément ce personnage, sa carrière comme fonctionnaire et ses liens familiaux. Dans la colonne 2, la présence de *[…] n Jmn* devrait inclure une charge ou un poste liés au culte et au service du dieu Amon. Or, l'unique titre qu'on lit clairement sur la stèle est celui de *sꜣb*, qui ne renvoie à aucune fonction administrative précise et que nous choisissons de traduire par « dignitaire ». Il est important de signaler que cette mention serait à mettre éventuellement en relation avec le caractère funéraire de la pièce : *sꜣb* est une dénomination par laquelle on a l'habitude de nommer et honorer un père ou un ancêtre sur les monuments funéraires[9]. Dans la tombe de Djéhouty, par exemple, le père apparaît toujours mentionné avec ce titre, tant sur le relief qui accompagne l'hymne solaire sur le côté latéral de l'entrée que dans les multiples références qui lui sont faites dans le texte du *Livre des Morts* inscrit dans la chambre funéraire[10]. Compte tenu des circonstances, notre stèle pourrait avoir été dédiée par un fils ou un proche de Téti-em-Rê qui, en tant que dédicant, serait peut-être apparu face à l'image assise du père, dans la partie droite (celle qui, précisément, a disparu) de la pièce.

Quant à la possibilité de lier notre personnage à d'autres homonymes, il convient de signaler que son nom n'est guère fréquent. Pour la XVIII^e^ dynastie, il existe, pour autant que nous le sachions, quatre attestations publiées de l'anthroponyme Téti-em-Rê :

1. Parmi les *shabtis* de bois trouvés par Howard Carter et Lord Carnarvon dans la tombe de Tétiky (TT 15), l'un porte le nom de Téti-em-Rê. Aucune autre donnée ne figure à côté du nom, ce qui ne nous permet pas d'en dire davantage, même si on ne peut exclure la possibilité qu'il ait entretenu un lien avec notre personnage[11].
2. Sur un cône funéraire figure un Téti-em-Rê, *ḥꜣty-ʿ n njwt* à la datation incertaine, peut-être de la deuxième moitié de la XVIII^e^ dynastie. La référence à l'importante charge de « maire de la Cité (= Thèbes) », qui ne paraît pas présente dans les documents faisant allusion à notre personnage, ni sur la stèle de Dra Abou el-Naga, ni sur la statue assise du musée du Caire (cf. *infra*), nous invite à l'écarter de notre recherche[12].

9 Hodjash, Berlev 1982, p. 99 (« This honorific title, traditionally translated as *judge* […] served under Dyn. XVIII to designate the father or ancestors of a prominent official […] According to Helck (*OLZ* 66, col. 18) this is a title for a dead person, something like "the late" »). D'autre part, E. Van de Walle plaide pour que l'appellation *sꜣb*, employée seule et durant le Nouvel Empire, soit mise en relation spécifiquement avec la mention d'une relation parent-fils (Van de Walle 2014). R. Morkot indique simplement que l'apparition de ce titre dans une filiation souligne « little more than that his father was an official, and suggestions that this epithet was given to men "of humble origins" can probably be discounted » (Morkot 2013, p. 930). Voir aussi, plus généralement : Taylor 2001, p. 192-193 (*sꜣb* = juge, dignitaire) ; Al-Ayedi 2006, p. 471-473 (*sꜣb* = fonctionnaire, en général).

10 Communication personnelle de José M. Galán et Lucía Díaz-Iglesias, qui préparent l'édition de cette (longue) version précoce du *Livre des Morts*. Voir aussi: Galán 2014, p. 247-72.

11 Herbert, Carter 1912, p. 19. Le contexte chronologique que nous discutons (débuts de la XVIII^e^ dynastie) permet, à notre avis, d'envisager l'association du propriétaire de ce *shabti* avec notre personnage, qui dans ce cas pourrait avoir été un parent ou un proche de Tétiky.

12 Il s'agit du cône Davies, Macadam 1957, n° 339. Il est probable que le type de marque ovale, peut-être sur un cône en forme de prisme ou d'un obélisque, nous amène à une datation plus tardive au cours de la XVIII^e^ dynastie. Néanmoins W. Helck (1958, p. 522-523) le situe au début de cette dynastie, sans doute pour permettre un rapport avec le *shabti* de la tombe de Tétiky.

BIFAO 118 (2019), p. 441-463 José M. Serrano
Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary. Fragments épigraphiques de la XVIIIe dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Dans le temple de Deir el-Bahari, on trouve représenté un Téti-em-Rê qui prend part au transport des obélisques d'Hatchepsout, un fonctionnaire dont il est difficile de savoir plus que le titre qu'il porte[13].
4. Le quatrième et dernier document que nous allons traiter est sans doute celui qui offre le plus d'intérêt, car nous allons le relier à l'individu de notre stèle. Il s'agit d'une statue en pierre représentant un personnage assis dans l'attitude du scribe, tenant le rouleau de papyrus ouvert sur ses deux jambes entrecroisées, le ventre ridé pour marquer à la fois l'âge avancé et la prospérité. Il manque la tête, mais la statue porte trois inscriptions bien conservées et lisibles presque dans leur totalité : A) sur le rouleau de papyrus, on fait prononcer au défunt un bref hymne solaire développé en sept colonnes de texte, où il manifeste son désir de rejoindre la suite de Rê dans son mythique cycle quotidien ; B) sur la superficie horizontale du soubassement, devant les pieds, se trouve la typique invocation d'offrandes ; C) tout au long des trois faces visibles du piédestal ou du podium (en excluant celle à l'arrière) figure une ligne de texte avec une belle exhortation aux vivants (le texte s'adresse concrètement à « tout scribe qui verra cette statue »)[14], pour qu'ils prononcent la formule propitiatoire d'offrandes au bénéfice du défunt. Dans les trois textes son nom et les charges qu'il a détenues apparaissent clairement mentionnés : *nby n Jmn Ttj-m-Rˁ mɜˁ-ḫrw*, « l'orfèvre d'Amon, Téti-em-Rê, justifié » (fig. 4).

Cette pièce fut mise au jour dans une cachette du temple de Karnak et elle est aujourd'hui conservée au Musée égyptien du Caire (CG 42042). La première difficulté réside dans le fait que la statue a été datée par son découvreur, Georges Legrain, du Moyen Empire[15], non pas pour des raisons stylistiques (que, par ailleurs, il n'argumente et ne développe pas), mais plutôt parce qu'elle a été récupérée au sein d'un groupe de pièces qui, dans leur majorité, datent des XI^e^ et XII^e^ dynasties[16]. Néanmoins, certains éléments peuvent remettre en question cette datation : le style de la statue est clairement semblable à celui de la XVIII^e^ dynastie, qu'illustre par exemple le célèbre modèle d'Amenhotep, fils de Hapou. En outre, sur les inscriptions de la statue de Téti-em-Rê, on mentionne à deux reprises Amon comme *Jmn nb nst tɜwy*, une désignation rare au Moyen Empire, mais qui devient en revanche courante au Nouvel Empire[17]. Il faut également signaler que dans la même zone, au sein du même ensemble de matériaux où est apparue cette pièce – la dénommée salle K de Karnak –, on a trouvé d'autres fragments d'objets de la XVIII^e^ dynastie, parmi lesquels une base de statue d'Hatchepsout[18]. Enfin, depuis longtemps

13 Naville 1908, pl. CLIV. Il porte le titre inhabituel de *jmy-r gs-pr ḥmt nswt*, « superviseur du domaine de la reine (l'épouse du roi) ». Si l'on retient notre argument (cf. *infra*), il pourrait être un contemporain de Djéhouty, et donc du personnage de notre inscription, sans qu'il soit pour autant possible de préciser s'il existait un lien quelconque entre les deux.

14 Cette particularité qui consiste à s'adresser au scribe se justifie par le fait que les scribes sont les seuls à pouvoir lire le texte, l'énoncer oralement et, de cette façon, rendre effective la magie rituelle. Elle peut aussi souligner le caractère lettré, de scribe expert, de Téti-em-Rê.

15 Legrain 1906, p. 25-26 et pl. XXVI.

16 Legrain 1904, p. 1 sqq. (voir surtout p. 29-30).

17 Leitz 2002, p. 672.

18 Legrain 1904, p. 33.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hellmut Müller-Feldmann a mis en doute la datation de la statue assise du Caire au Moyen Empire et a proposé de la mettre en relation avec le fragment de Brooklyn (notre fragment C)[19].

Peut-être cependant l'élément le plus concluant est-il le titre *nby n Jmn*, que Téti-em-Rê porte jusqu'à trois reprises sur la statue assise, et qui peut être restitué sans difficulté sur la stèle de Dra Abou el-Naga. En suivant la datation de G. Legrain, William A. Ward l'inclut dans son catalogue de titres administratifs du Moyen Empire, non sans signaler toutefois qu'il s'agit là de la seule attestation[20]. En réalité, dans les documents de cette période (Moyen Empire), seules les formes *nby*, *jmy-r nbyw*, ou même *jmy-r wʿrt nbyw*[21], sans aucune mention à Amon, sont recensées, et tous sont par conséquent rattachés à des départements ou bureaux de l'administration centrale ou de l'État. William K. Simpson, dans sa révision de l'œuvre de W.A. Ward, attribue déjà le titre de *nby n Jmn* (et donc la statue assise de Téti-em-Rê) au Nouvel Empire[22]. Il ne faut pas oublier que l'organisation du domaine d'Amon et l'apparition de tout un ensemble de fonctionnaires et personnels rattachés à sa gestion, en marge des postes purement sacerdotaux, sont un phénomène et un processus au sujet desquels il existe peu de données pour le Moyen Empire, et qui se développent surtout durant la XVIII^e^ dynastie[23]. C'est justement à ce moment-là que l'on constate l'apparition de titres tels que *jmy-r nbyw n Jmn*, ou simplement *nby n Jmn*. Il est utile de signaler que dans pratiquement toutes les attestations de ce titre, la mention du dieu se limite simplement au vocable *Jmn*, et non pas à la formule syncrétique *Jmn-Rʿ*[24], ce qui justifie la reconstruction que nous avons adoptée dans la colonne 2 de notre stèle.

19 Müller-Feldmann 1938, p. 169-170 (« Ich kenne leider keiner Gründe, die zu einer Ansetzung des Kairener Stücke ins M. R. geführt haben »). Comme nous l'avons dit, la fiabilité de cet auteur quant à la datation de statues et de reliefs par typologie n'est pas à mettre en doute (cf. n. 7). Néanmoins, à notre avis, il tente de fixer de manière trop stricte la limite chronologique, en la situant à la XVII^e^ dynastie, spécifiquement au passage de celle-ci à la XVIII^e^ dynastie (règne d'Ahmôsis). En tout cas, il pense que tant la statue assise que notre fragment C (qu'il a vu et étudié dans le marché des antiquités de Berlin, bien avant qu'il parvienne au Brooklyn Museum) peuvent parfaitement être attribués à la même personne (« Es ist nicht ausgeschlossen, dass es sich bei dem Inhaber unseres Denksteines um denselben Mann handelt, der in der Inschrift der genannter Kairener Statuette. »).

20 Ward 1982, p. 99, n° 825.

21 Ward 1982, n^os^ 112 (*jmy-r wʿrt nbyw*), 230 (*jmy-r nbyw*) et 824 (*nbyw*).

22 Simpson 1986, p. 73: « No 825: *nby n Jmn*, goldsmith of Amun, perhaps New Kingdom, although this single instance is assigned to the Middle Kingdom by Legrain. »

23 Eichler 2000.

24 Eichler 2000, catalogue n^os^ 72, 335, 336, 366, 112, 149, 154, 163, 217, 236, 289, 395, 411, 470, 483, 484 (*nby n Jmn*). L'unique attestation de *nby n Jmn-Rʿ* est un cône funéraire (Eichler 2000, n° 53 ; Davies, Macadam 1957, n° 220), où on a l'impression que cette formule a été adoptée pour profiter d'un espace qui d'une autre façon serait resté vide. S'il en est ainsi, nous nous éloignons de l'hypothèse de H. Müller-Feldmann qui, sur le fragment C (maintenant au Brooklyn Museum), restituait *Jmn-Rʿ* (1938, p. 170). Il est fort probable que, à l'instar du texte horizontal de la base, il faille lire à nouveau *sḫ*, comme nous l'avons défendu plus haut. Cette lecture renforcerait le caractère funéraire de la stèle de Dra Abou el-Naga, sûrement dédiée, comme nous l'avons dit, par les fils ou des proches, tandis que sur la statue de Karnak, pièce votive commandée possiblement par Téti-em-Rê en personne, l'emploi de ce titre n'est pas pertinent, mais bien, en revanche, la mention de la fonction qui le rattacherait au domaine d'Amon.

BIFAO 118 (2019), p. 441-463 José M. Serrano
Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary. Fragments épigraphiques de la XVIIIe dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En conclusion, nous proposons que la stèle de Dra Abou el-Naga, qui nous est parvenue en trois morceaux, et la statue assise acéphale du musée du Caire (située à l'origine dans le temple de Karnak) appartiennent à un même individu, dont le nom est Téti-em-Rê, qui a rempli la fonction ou la charge de *nby n Jmn*. Même le type de pierre – granodiorite – est identique, d'après la description et ce que l'on peut déduire de la photographie du Catalogue général (cf. n. 15)[25].

Il est compréhensible qu'un fonctionnaire qui faisait partie du « domaine d'Amon » ait veillé à laisser une statue de lui dans le grand sanctuaire de la divinité, à Karnak, tant pour jouir des avantages du culte divin (les offrandes) que pour recevoir un hommage plus efficace et fréquent de ses proches et apparentés. Ceci en soi suppose un privilège et un honneur, et d'une certaine façon garantissait la mémoire *post mortem* de notre personnage. Il s'avère en revanche plus délicat de tenter de contextualiser la pièce de Dra Abou el-Naga et de comprendre pourquoi elle apparaît dans ce secteur de la nécropole thébaine. Une stèle de ce type fait habituellement partie du mobilier funéraire, des compléments qu'on ajoute à la structure de l'enterrement, à la tombe ou à son architecture. De même que le pyramidion, la stèle est fréquemment un des éléments les plus significatifs du monument funéraire. Si cela est correct, le sépulcre de Téti-em-Rê devrait s'être trouvé dans les environs des tombes de Djéhouty et Héry.

Nous savons qu'il existe beaucoup de raisons pour lesquelles un Égyptien décidait de se faire enterrer dans un secteur déterminé de l'immense nécropole thébaine. La première tient à la proximité de proches et d'individus avec lesquels il entretenait un rapport de parenté. Une autre explication, très importante, est à mettre en relation avec le développement de certaines fonctions de l'administration de l'État, du service au pharaon ou aux grands dieux. Une réalité, sur laquelle on a insisté à maintes reprises, est que les tombes se regroupent souvent selon les grandes divisions de l'administration et du gouvernement, ce qui se traduit par le fait que les subalternes étaient inhumés à proximité des tombeaux des ministres principaux[26]. Si l'on effectue une rapide révision des environs des TT 11 et 12, il devient évident que pour l'époque qui nous intéresse, la XVIII^e^ dynastie, les inhumations qui dominent sont celles de personnages qui ont rempli des charges précisément rattachées au « domaine d'Amon »[27]. Djéhouty lui-même (TT 11) compte, parmi les fonctions importantes qu'il a détenues, celle d'*jmy-r jḫw n Jmn* (« superviseur des troupeaux – du bétail – d'Amon »). En fait, cette partie de Dra Abou el-Naga apparaît comme une zone de prédilection pour l'ensevelissement des membres

25 Il existe une stèle, inédite, au nom d'un autre Téti-em-Rê, au musée du Louvre (E 17403). Il s'agit d'un document du début de la XVIII^e^ dynastie, apparemment originaire de la région memphite. Il est important de signaler que ce personnage détient également le titre d'« artisan de l'or », ou orfèvre. Il est donc très tentant de le mettre en relation avec le nôtre, mais nous ne pouvons pas fournir des arguments supplémentaires. Nous souhaitons remercier sincèrement Catherine Bridonneau, du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, pour nous avoir fourni les données sur ce document.

26 Pour une étude récente de cette question, essentielle à la compréhension de la dynamique territoriale de la nécropole thébaine, voir Jiménez-Higueras 2016, *passim*.

27 Par exemple, et sans prétention d'exhaustivité, dans la TT 139 on trouve un « superviseur des paysans d'Amon », dans la TT 142 un « chef des travaux d'Amon-Rê » (à Louxor), et dans la TT 146 un « chef des greniers d'Amon », en plus de Baki, « superviseur des troupeaux d'Amon » (cf. n. 2). En outre, les cônes funéraires recensés dans les environs des tombes de Djéhouty et Héry mentionnent de nombreux notables liés à Amon, son culte et la gestion des biens qui lui sont rattachés : Ahmôsis, « superviseur du Double Grenier d'Amon » ; Ptahmôsis, « grand prêtre d'Amon » ; Amenhotep, scribe et « comptable du bétail et du grenier d'Amon », ou Minmontou, « grand prêtre d'Amon », pour n'en citer que quelques-uns (cf. Galán, Borrego 2006).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du domaine d'Amon depuis le début de la XVIII^e dynastie. De manière significative elle reçoit aussi, plus tardivement, la dénomination de *wḥ3 n Jmn*, c'est-à-dire « cour d'Amon »[28].

La présence, dans cette zone réduite, de divers « orfèvres d'Amon » (*nby n Jmn*), dont le regroupement n'est certainement pas dû au hasard, nous paraît significative. À quelques dizaines de mètres au nord du tombeau de Djéhouty (et du lieu de découverte de la stèle de Téti-em-Rê), nous trouvons la TT 165, une petite tombe peinte dont le propriétaire, Nehemaouy, apparaît avec les titres de *nby sʿnḫ n Jmn* (« orfèvre et sculpteur d'Amon »)[29]. Un peu plus au sud se situe la TT 140, de Neferrenpet, également avec les mêmes titres[30] ; dans l'un et l'autre cas, le titre complet doit être *nby* (*n Jmn*), comme celui de Téti-em-Rê, le nom du dieu étant indiqué au terme de la liste de charges et postes.

Nous pourrions même envisager qu'il y ait quelque relation spéciale entre Téti-em-Rê et Djéhouty, propriétaire de la TT 11. De ce dernier, un des grands ministres d'Hatchepsout, la carrière de fonctionnaire est suffisamment connue, spécialement à travers le texte autobiographique conservé sur la façade de la TT 11 (la stèle de Northampton)[31]. Grâce à ce splendide document, nous pouvons apprécier l'intense responsabilité de Djéhouty dans les travaux publics. N'oublions pas qu'en plus d'être « superviseur du Trésor » et « superviseur du bétail d'Amon », il fut « chef des travaux » et « superviseur de tous les artisans ». Dans la liste des ouvrages et des travaux qui furent menés à bien sous sa responsabilité, à la gloire de sa souveraine, Hatchepsout, il est souvent mentionné l'emploi de métaux précieux, tels que l'or, l'argent et également le bronze. Djéhouty insiste maintes fois sur le fait qu'il a dirigé personnellement ces travaux, en donnant des instructions aux artisans : « Je suis le chef, qui pose les règles. Et j'ai montré aux artisans comment faire les travaux dans la maison d'Amon, dont l'horizon est stable pour l'éternité. Ses planchers sont forgés en or et en argent et sa beauté est comme l'horizon du ciel[32]. » Cette formule se répète à plusieurs reprises, faisant allusion au travail du métal. Plus loin, il dit : « Je mesure avec (la mesure-)*heqat* pour Amon en présence de toute la terre : électrum, 88 *heqat*, au total 8 592 *deben*, en bénéfice de la vie, prospérité et santé du roi de la Haute et Basse Égypte [Maâtkarê], qu'il vive pour toujours[33]. »

Si Téti-em-Rê fut contemporain de Djéhouty, ce qui est probable, il a dû être impliqué dans cette intense activité, qui a mobilisé artisans, orfèvres et fondeurs. Aussi la TT 11 jouissait-elle d'un emplacement emblématique dans la zone centrale de Dra Abou el-Naga, qui était stratégiquement située près de la nécropole royale de la XVII^e et des débuts de la XVIII^e dynastie[34]. Tout cela aurait pu contribuer à ce que des serviteurs, subalternes et individus ayant travaillé avec Djéhouty ou sous son autorité, dans son entourage administratif et courtisan, comme ce fut peut-être le cas de Téti-em-Rê, aient nourri l'ambition de situer leurs sépultures à proximité de la tombe de l'influent ministre.

28 Polz *et al.* 2012, p. 122.
29 PM I (1), p. 277 ; Davies 1913, p. 40-41 et pl. XV, XXXIX ; *Urk.* IV, p. 1606-1607.
30 PM I (1), p. 254 ; Baud 1935, p. 161-162 et pl. XXV.
31 Pour les données biographiques de Djéhouty voir Galán 2014, *passim*. Voir aussi Diego 2003, p. 117-132. Dans ces articles, on peut consulter aisément la bibliographie de cet extraordinaire document.
32 Pour les rapports de Djéhouty avec ces travaux impliquant l'utilisation de métaux, voir Galán 2014, p. 250-251. Traduction d'après Diego 2003, p. 123.
33 Diego 2003, p. 125.
34 Polz *et al.* 2012, *passim*. Jiménez-Higueras 2016, *passim*. Également : Polz 2007 ; Polz 2010.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

FRAGMENTS DE STÈLE DÉDIÉE À AHMÈS-NÉFERTARY

Au cours de la première campagne de la Mission espagnole (2002), fut mis au jour, à proximité également de la TT 11, un fragment de calcaire blanc portant les restes d'une inscription où l'on pouvait lire les titres d'une reine (fig. 5, fragment D). La pièce, assez grande, mesure 21 × 16 × 6 cm[35]. Cinq ans plus tard, en 2007, pendant la fouille de la TT 399 – qui se situe entre la TT 11 (Djéhouty) et la TT 12 (Héry) –, est apparu un autre relief, aux caractéristiques similaires (fig. 6, fragment E)[36]. Il mesure 26 × 20 × 9 cm, et est fait d'un calcaire identique au fragment D. Le texte conservé consiste en deux lignes horizontales, même s'il subsiste les restes d'une troisième ligne par-dessus les deux premières. La ligne inférieure devait être la dernière du texte original, comme le met en évidence l'espace lisse et poli qui apparaît dessous. Ce fragment E constituerait la partie latérale droite de la stèle. Les signes qui y apparaissent sont bien travaillés, en relief dans le creux, sans détails internes, avec des dimensions et une taille identiques à celles de l'autre fragment. Une partie de la polychromie a subsisté : les traits de séparation des lignes sont marqués en rouge, tandis que le remplissage des signes a été réalisé en bleu. Les deux fragments, même s'ils ne se complètent pas directement, ont sans doute fait partie d'une même pièce, probablement une stèle de grande taille consacrée à une reine. La pierre est un calcaire d'excellente qualité, très blanc et très bien travaillé. En raison des caractéristiques formelles et des détails paléographiques, on peut dater la pièce de la première moitié de la XVIII^e^ dynastie.

L'intérêt principal réside dans le fait qu'il s'agit d'une stèle dédiée à une reine, dont le nom est perdu, mais dont le protocole incluait les titres *jryt-pʿt, ḥmt nsw(t) wrt, mwt nsw(t)* : « la préposée aux *pʿt* (?) », « grande épouse royale », et « mère du roi », en plus de ceux éventuellement perdus. Le premier titre est tout particulièrement intéressant. Sa traduction est difficile et pose des problèmes d'interprétation complexes, mais il apparaît d'ordinaire comme un élément introductif du protocole des reines ayant joué un rôle de premier plan[37]. Au sein du cadre chronologique que nous avons proposé plus haut, la première moitié de la XVIII^e^ dynastie, plusieurs souveraines combinent dans leur protocole les titres de *jryt-pʿt*, « grande épouse royale » et « mère du roi » :

1. Ahmès-Néfertary, épouse du fondateur de la dynastie, Ahmôsis, vénérée postérieurement comme ancêtre royale et puissante divinité, en même temps qu'Amenhotep I^er^[38] ;

35 Il s'agit de calcaire blanc de très bonne qualité. Elle fut exhumée très près du mur qui délimitait la cour de Djéhouty, vers le sud.

36 La TT 399 est très endommagée et, pour l'instant, il n'a pas été possible d'en identifier le propriétaire ; on peut lui attribuer une chronologie du début de la XVIII^e^ dynastie (Kampp 1996, p. 769). L'intérieur était colmaté par des débris provenant en majeure partie de l'extérieur, très mélangés, auxquels on n'a pu associer de contexte archéologique précis. Dans ces déblais, on a récupéré un abondant matériel épigraphique, y compris des fragments des tombeaux de Djéhouty, Héry et d'autres de provenance incertaine, comme ce fragment E (http://www.excavacionegipto.com/el_proyecto/diario_de_excavacion_dia.php?year=2007&dia=02-17).

37 Ce titre s'applique aux reines de la fin de l'Ancien Empire et on a pensé qu'il pouvait avoir un rapport avec l'exercice d'une régence. En tout cas, c'est un titre qui met en évidence la position hiérarchique spécifique de la reine principale au sein de la cour et du point de vue de la structure du pouvoir, en même temps que son rôle clé dans la légitimation dynastique. Schenkel 1980, p. 473-474 ; Troy 1986, p. 133-134 ; Baud 1999, p. 353 sq. ; Dodson, Hilton 2004, p. 28 et 33 ; Stefanović 2009, p. 12 sq.

38 La bibliographie relative à Ahmès-Néfertary est extrêmement riche. Pour des approches générales, voir Vandersleyen 1995, p. 178 sq. ; Barbotin 2008, p. 89-96. Plus spécifiquement : Gitton 1975a, *passim* ; Gitton 1984, p. 27-42. Voir aussi Dodson, Hilton 2004, p. 122-141.

BIFAO 118 (2019), p. 441-463 José M. Serrano
Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary. Fragments épigraphiques de la XVIIIe dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Ahmès, épouse de Thoutmosis Ier et mère d'Hatchepsout, grande protagoniste de la séquence des textes et images de la « naissance divine » à Deir el-Bahari[39] ;
3. Enfin, Méritrê-Hatchepsout, reine avec Thoutmosis III et mère d'Amenhotep II[40].

Parvenus à ce point, nous allons tenter de reconstruire avec plus de détails l'inscription, grâce à un fragment qui, bien qu'il soit perdu aujourd'hui, fut recensé par Wilhelm Spiegelberg dans son journal de fouilles (*Fundjournal*), où l'égyptologue allemand compila et fit état des pièces les plus remarquables apparues à l'occasion des fouilles qu'il mena avec Percy E. Newberry entre la fin de l'année 1898 et le début de l'année 1899, sous le patronage du marquis de Northampton[41]. C'est lors de ces fouilles que furent découvertes, entre autres, les tombes de Djéhouty et de Héry[42]. Dans ce *Fundjournal*, on trouve mentionnée la découverte, le 28 janvier 1899, dans la tombe de Djéhouty ou dans ses environs immédiats, d'un fragment de stèle, avec deux lignes de texte horizontal, mentionnant la reine Ahmès-Néfertary (fig. 7, fragment F)[43].

Notre proposition consiste à faire de cette dernière pierre un fragment de la même pièce dont nous avons découvert deux morceaux lors des fouilles de la Mission espagnole (fragments D et E) : en cherchant des parallèles aux inscriptions qu'ils contiennent, on peut rassembler les trois fragments et offrir un essai de reconstruction (fig. 8), de translittération et de traduction.

Translittération

[…] / x+1[…]t[…] / x+2n kꜣ n jr(y)t-pʿt wrt ḫswt [nbt jmꜣt bnrt mrwt ḥmt nṯr (?)][44] *ḥmt nsw(t) wrt mwt nsw(t) Jʿḥ-ms Nfrt-jry mꜣʿt ḫrw[…]/ x+3[…]k[…]mꜣʿ […] jr[t] ḫss(w)t nbt jt nfr (?) […]*

39 Naville 1896, pl. XLVI-LV.

40 Dès lors, il faudrait descendre jusqu'aux reines de Thoutmosis IV, Tiâa ou Moutemouia, qui ne correspondent guère au contexte chronologique et historique auquel nous pouvons attribuer l'inscription. Pour un traitement exhaustif de ces titres de reines, voir Troy 1986 p. 161 sq.

41 Spiegelberg 1898-1899. Il s'agit moins d'un journal de fouilles au sens où nous l'entendons aujourd'hui que d'un rapport, jour après jour, des découvertes réalisées, des fragments de céramique aux statues et inscriptions. De nos jours, ce journal est conservé aux archives du Griffith Institute, Oxford.

42 Spiegelberg, Newberry 1908, *passim*. C'est la publication finale des fouilles, et il convient de noter qu'elle ne comprend pas la mention du fragment présenté ici.

43 Spiegelberg 1898-1899, p. 99, nº 124. Il s'agit d'un dessin rapide qui, bien qu'il n'inclue pas les mesures et autres détails qu'aujourd'hui nous considérons comme indispensables dans le travail de l'archéologue, présente une disposition similaire à celle des fragments D et E : il y a deux lignes horizontales, avec les restes d'une troisième en haut, ainsi que la prolongation de la pièce vers le bas. En outre, on indique que la couleur des signes est, également, bleue. La pièce est numérotée dans une série de fragments épigraphiques trouvés le 24 janvier 1899, et on note qu'ils proviennent de la tombe de Djéhouty (Spiegelberg 1898-1899, p. 83: « Vor dem Grab des Thot kommen zahlreiche Inschriftfragmente zu Tage »). Il reste que W. Spiegelberg signale que la typologie de cette inscription s'éloigne des autres fragments exhumés dans ce contexte. Plusieurs de ces fragments proviennent sans nul doute de la tombe de Djéhouty, précisément du panneau qui montre le rituel de l'Ouverture de la Bouche (comme les nos 122 et 123), et effectivement nous avons pu vérifier qu'ils présentent une élaboration paléographique très différente de nos fragments D et E.

44 Nous proposons à titre d'hypothèse d'inclure *nbt jmꜣt bnrt mrwt*, qui forme, aux côtés de *jr(y)t-pʿt wrt ḫswt*, un ensemble intégré d'épithètes qui se répètent fréquemment dans les inscriptions d'Ahmès-Néfertary (Gitton 1975a, p. 70). Quant à *ḥmt nṯr*, il s'agit sans doute du titre par excellence qui identifie cette reine, et il serait étrange qu'on l'ait oublié sur cette inscription, laquelle paraît très soignée, tant par la forme que par le fond. En outre, il s'agit dans l'ensemble d'une titulature qui, normalement, précède le titre de « grande épouse royale », lequel est placé là où nous l'avons situé (Gitton 1975a, p. 69).

BIFAO 118 (2019), p. 441-463 José M. Serrano
Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary. Fragments épigraphiques de la XVIIIe dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traduction

[…] / x+2 pour le ka *de la préposée aux* pʿt*, grande en faveurs [dame de grâce, douce d'amour, l'épouse du dieu], grande épouse royale, mère du roi Ahmès-Néfertary, justifiée / x+3 […] en vérité […] faire ce qui est digne de louange (= les rituels) du bon père (?) […]*

Il nous faut justifier certains détails de cette proposition de reconstruction et de lecture. Le titre *mwt nsw(t)* (« mère du roi ») de la ligne supérieure, qui, comme on le voit, est le dernier lisible sur le fragment D, se trouve presque invariablement à la fin du protocole de la reine, juste devant le cartouche comportant son nom[45]. De cette façon, nous pouvons affirmer que le fragment F, où apparaît précisément le cartouche, s'il avait été conservé, aurait pu très probablement se joindre au fragment D, sans césure de texte entre les deux. En outre, cela pourrait aider à la reconstruction de la ligne inférieure, qui offre cependant des problèmes de traduction. Ici, après le signe du rouleau de papyrus (, Y1), disposé de façon verticale et complété par le vocable *ḫss(w)t* (dans le fragment D), figurerait immédiatement l'adjectif *nbt* (fragment F). Si cette suggestion que nous formulons est correcte, le fragment que nous fait connaître W. Spiegelberg dans le *Fundjournal* (fragment F) aurait fait partie d'une même pièce et de la même inscription aux côtés des autres (fragments D et E) récupérés par l'équipe de la Mission espagnole[46]. Quoi qu'il en soit, on rappellera que la reconstruction et la compréhension de ce qui s'est conservé de la ligne inférieure, dont le début a été perdu, peuvent seulement se faire de manière hypothétique et partielle : la formule *[r] jr[t] ḫss(w)t nbt* se réfère au fait d'avoir accompli des fonctions cultuelles ou liturgiques[47] et elle est fréquente dans les documents royaux de la XVIII^e^ dynastie[48]. La difficulté fondamentale, que nous ne pouvons pas lever en l'état actuel des fragments, reste dans l'expression *jt nfr*, peu habituelle, même si elle est attestée en certaines occasions pour faire référence au dieu Amon[49]. Comme le début est très endommagé, il est risqué d'en proposer une interprétation. En outre, on ne doit pas oublier que si nous acceptons la reconstruction de lecture de la ligne supérieure (cf. n. 44), il est probable qu'une autre section de taille importante se soit perdue entre les fragments D et E à la ligne inférieure.

Il faut ajouter pour finir qu'à la stèle que nous proposons ici de reconstruire sur la base des trois fragments que nous avons présentés, pourrait également appartenir un morceau de lunette portant la représentation du disque solaire ailé. Cette pièce est recensée dans le journal de W. Spiegelberg, qui n'hésite pas à la mettre en relation avec le fragment F, celui qui

45 Il s'agit d'un titre qui acquiert une importance particulière dans l'association du culte d'Ahmès-Néfertary avec celui de son fils Amenhotep I^er^. Seuls les titres de *mwt nsw(t) wrt* ou *mwt nṯr*, nettement plus rares, peuvent occuper cette place dans le protocole (Gitton 1975a, p. 70). Pour une liste complète des titres d'Ahmès-Néfertary, voir Troy 1986, p. 161 sq.

46 Même le dessin de Spiegelberg (fragment F), bien qu'il ne s'agisse que d'une esquisse, sans aucune prétention de précision, semble présenter le côté droit du fragment en diagonale, de forme identique à l'extrémité gauche du fragment D.

47 *Wb* III, p. 155. Voir aussi, en ligne, *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, *s.v.* « *jrj ḫsst* ».

48 *Urk.* IV, 80, 16 (Thoutmosis I^er^) ; 181, 3 (Thoutmosis III – ici, comme sur notre pièce, sous la forme *jrj ḫsst nbt*) ; 923, 8 (Amenhotep II).

49 Par exemple dans le conte de la prise de Joppé (« The Taking of Joppa », 3, 9). Cf. Gardiner 1932, p. 84, 15. Dans notre fragment F, après cette expression, on pourrait lire éventuellement le signe A1, et derrière un autre signe vertical, dont il est impossible d'affirmer quoi que ce soit : tous deux demeurent dénués de sens clair.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

incluait la mention d'Ahmès-Néfertary[50]. Le savant allemand n'en précise ni les dimensions, ni l'aspect, ni aucun autre détail, mais nous pensons qu'il peut s'agir de la même pièce, en deux morceaux, qui fut récupérée également lors des fouilles de l'équipe de la Mission espagnole (fig. 9, fragment G)[51]. Elle est faite d'un calcaire identique, en qualité et en pureté, à celui des fragments D et E, avec une vive polychromie, bien travaillée dans les détails, ce qui dénote qu'elle appartiendrait à une stèle de grande taille et soigneusement élaborée.

Envisageons à présent la question de l'interprétation que nous pourrions donner de l'apparition d'une stèle consacrée à la reine Ahmès-Néfertary dans cette zone de Dra Abou el-Naga. En premier lieu, il faut observer que l'emplacement du document dans le contexte des tombes de Djéhouty et Héry correspond assez bien aux données dont nous disposons au sujet du culte posthume dont bénéficie cette souveraine. Si on laisse de côté le grand ensemble sacré de Karnak, les sources relatives à ce culte se concentrent tout spécialement à Deir el-Medina, surtout à l'époque ramesside. C'est de cette époque que date l'essor de sa popularité, fondamentalement en raison de son rôle de patronne du village des artisans et de la nécropole, fonction qu'elle partage avec son fils Amenhotep I^er^, également divinisé après sa mort. C'est surtout dans la zone nord de la nécropole thébaine, à Dra Abou el-Naga, que les manifestations de dévotion envers Ahmès-Néfertary sont les plus documentées[52]. On a récemment proposé d'y localiser le lieu d'inhumation de la reine près de la tombe de Djéhouty, un peu plus en hauteur sur la colline, à côté de la tombe de son fils Amenhotep I^er[53]. Du reste, à la limite avec la terre cultivable, s'élevait son temple funéraire (le *mn-jst*), où Ahmès-Néfertary fut également vénérée avec son fils[54] et où s'accumulaient les offrandes votives, stèles et statues. Ce n'est pas un hasard si c'est dans cette zone, au cours de la XVIII^e^ dynastie, que se concentre la grande majorité des fonctionnaires et employés liés au culte posthume de la reine et à son domaine funéraire[55].

Il est important de signaler que dans l'immense majorité des documents, la reine est principalement présentée comme une des patronnes de la nécropole, une divinité dont l'appui et l'aide sont sollicités au bénéfice du défunt, pour tenter de lui garantir, avant tout, un destin favorable après la mort et la continuité des offrandes funéraires. Cependant, la stèle que nous sommes en train de reconstruire ici et que nous essayons de comprendre est d'un type très différent. Il s'agit d'un monument votif dédié au *ka* de la reine (*n kꜣ n*), soit d'une offrande réalisée dans le cadre du culte posthume rendu à Ahmès-Néfertary. Il est même possible que la dédicace de ce monument soit intervenue peu de temps après le décès de la souveraine ; quand W. Spiegelberg et P.E. Newberry effectuèrent les premières fouilles dans le temple funéraire de la reine et d'Amenhotep I^er^, ils mirent au jour un abondant matériel épigraphique, dont on signalera deux singulières dédicaces au *ka* de la reine. Les deux sont datées, de manière significative, « to the earlier half of the Eighteenth Dynasty[56] ».

50 Spiegelberg 1898-1899, p. 99, en bas.

51 Les deux fragments furent récupérés dans les environs immédiats de la TT 11 (Djéhouty).

52 Gitton 1975a, p. 76 sq.

53 Gitton 1975b, col. 102-109 (en particulier 103) ; Gitton 1975a, p. 21 sq. Pour la récente hypothèse concernant la localisation de la tombe d'Amenhotep I^er^, ainsi que celle d'Ahmès-Néfertary, à Dra Abou el-Naga, voir Polz 2007, p. 172 sq. (il s'agit des tombes K93.11 et K93.12).

54 Spiegelberg, Newberry 1908, p. 6-9 et pl. 2-4 ; Polz 2007, p. 104 sq. ; Gitton 1975a, p. 18 sq. Pour une approche globale du paysage rituel et historique de la région, voir Polz *et al.* 2012, *passim*.

55 Gitton 1975a, p. 80-81.

56 Spiegelberg, Newberry 1908, p. 7, pl. III (fragments 1 et 3).

BIFAO 118 (2019), p. 441-463 José M. Serrano
Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary. Fragments épigraphiques de la XVIIIe dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De notre point de vue, le parallèle historique le plus proche et significatif pour notre pièce serait la célèbre stèle dédiée par le fondateur de la dynastie, Ahmôsis, en l'honneur de sa grand-mère Tétishéri. Cet extraordinaire document fut mis au jour dans le sanctuaire-pyramide du culte funéraire qu'Ahmôsis lui dédie en tant qu'ancêtre royale à Abydos[57]. La stèle, couronnée par une lunette ornée du disque solaire ailé, est également dédiée au *ka* de la reine[58]. L'épouse d'Ahmôsis, Ahmès-Néfertary, est mentionnée dans le texte, associée à l'hommage que son époux rend à Tétishéri[59]. À notre avis, il est essentiel de signaler que la stèle devait constituer un élément central du culte accompli dans le sanctuaire : elle devait être l'objet le plus sacré, et le plus vénéré, autour duquel celui-ci a été conçu.

Si notre proposition de parallélisme est correcte, quelques possibilités peuvent être envisagées à propos de l'emplacement d'origine d'un monument portant ces caractéristiques. D'une part, il peut s'agir évidemment d'une offrande votive réalisée dans le temple funéraire que partagent Amenhotep Ier et sa mère (le *mn-jst*), qui se trouve à proximité de la tombe de Djéhouty (cf. *supra*). D'autre part, tout en admettant la possibilité que la tombe d'Ahmès-Néfertary puisse se situer au-dessus de la TT 11 (cf. n. 53), les fragments que nous présentons ici peuvent être originaires d'un emplacement de culte dans le contexte de la propre tombe de la reine, plus haut sur la pente. Un problème subsiste cependant, qui tient à l'existence du temple que nous venons de mentionner, bâti dans la vallée, centre fondamental de culte consacré à la reine, qui a dû concentrer, au moins dans les premiers temps après sa mort, les démonstrations de dévotion à sa mémoire. Enfin, il existe aussi la possibilité de concevoir l'emplacement d'origine de la stèle dans une autre chapelle ou sanctuaire, différent de la tombe et du *mn-jst*, à proximité des tombes de Djéhouty (TT 11) et Héry (TT 12)[60]. Nous savons qu'apparaissent peu à peu plusieurs lieux de culte à Ahmès-Néfertary dans la nécropole thébaine, mais il est peut-être utile de rappeler l'existence d'une chapelle du *ka* (*ḥwt kꜣ*) d'Ahmès-Néfertary, clairement une chapelle pour le culte funéraire de la reine, qui pourrait se situer à Dra Abou el-Naga : elle est mentionnée dans une liste de temples et de sanctuaires dans la tombe de Puyemrê, justement un contemporain de Djéhouty[61].

57 CGC 34.002. Ayrton, Currelly, Weigall 1904, p. 35-37 et pl. LI. Les monuments d'Ahmôsis (et Tétishéri) à Abydos sont actuellement, et depuis quelques années, l'objet d'une nouvelle recherche et d'une singulière mise à jour grâce aux travaux entrepris par S.P. Harvey. Sur la stèle de Tétishéri à Abydos, voir Polz 2007, p. 100 et Beylage 2002, p. 1-9 (avec une bonne étude, présentation du texte et référence à l'importante bibliographie antérieure). Pour une synthèse sur les monuments d'Ahmôsis à Abydos, voir Harvey 1994, p. 3-5 et O'Connor 2009, p. 104 sq. Pour d'autres inscriptions significatives au nom d'Ahmès-Néfertary, en particulier la soi-disant « stèle de donation » : Gitton 1976, p. 65-89 ; Menu 1977, p. 89-100 ; Gitton 1979, p. 327-333 ; Bradbury 1985, p. 73-95 ; Gabolde 1991, p. 161-171.

58 Tout comme sur la stèle dédiée à Ahmès-Néfertary mise au jour dans les environs de la tombe de Djéhouty, dans celle de Tétishéri la dédicace *n kꜣ n […]* initie la formule finale qui occupe les deux dernières lignes du texte.

59 *Urk.* IV, 26, 14-15.

60 Il faut rappeler la pratique généralisée consistant à construire des chapelles funéraires en brique, avec une stèle comme objet de culte, comme c'est justement le cas à Dra Abou el-Naga, au début de la XVIIIe dynastie (Polz 1995, p. 25-42).

61 Gitton 1975a, p. 77, n. 105 ; Davies 1922-1923, vol. 1, pl. XL et vol. 2, p. 78 sq. Même si ce n'est pas une donnée concluante, la localisation à Dra Abou el-Naga peut être proposée, étant donné que la « chapelle du *ka* d'Ahmès-Néfertary » est citée dans la liste à côté du *mn-jst* et du temple de Mentouhotep à Deir el-Bahari. A notre avis il convient de signaler qu'il s'agit d'une chapelle dédiée tout particulièrement au *ka* de la reine.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En prenant en compte la qualité et la grande taille des fragments récupérés dans l'entourage de la TT 11, nous ne pouvons pas manquer d'envisager la possibilité qu'il s'agisse d'une chapelle similaire, quant à sa fonction, à celle de Tétishéri, avec une stèle pour objet central de culte[62]. L'hypothèse d'une telle chapelle pourrait aussi être appuyée par la découverte toute récente, à proximité de la tombe de Djéhouty, de trois nouveaux fragments avec inscription, appartenant peut-être à un jambage ou à un autre élément architectural (fig. 10, fragments H, I et J), qu'on peut dater de la première moitié de la XVIII^e^ dynastie[63]. Le fragment H porte clairement le nom d'Ahmès-Néfertary, tandis que sur le fragment I on lit le titre de « maîtresse du Double Pays » (*ḥnwt t3wy*), attribuable à cette reine. En ce qui concerne le fragment J, on lit seulement *mn* dans le cartouche ; il s'agit probablement du nom d'Amenhotep I^er^, si souvent associé aux monuments de la reine. Même s'il relève de l'hypothèse, il faut rappeler le lien établi entre un fragment de jambage au nom de Tétishéri, découvert sur la rive gauche de Thèbes, et l'existence de sa tombe et de sa chapelle de culte dans la nécropole thébaine, dont il est fait mention sur la stèle d'Abydos[64]. Il est même possible que le document que nous présentons ici soit une stèle royale, une offrande votive pour Ahmès-Néfertary présentée par un souverain de la première moitié de la XVIII^e^ dynastie, peu après la mort de la reine, comme c'est le cas de la stèle de Tétishéri. À cette époque, l'activité liturgique de son temple funéraire, où serait associé à son culte celui de son fils Amenhotep I^er^, a dû être particulièrement intense – sous les règnes de Thoutmosis I^er^, Thoutmosis II, Thoutmosis III et Hatchepsout[65]. En tout cas, la XVIII^e^ dynastie est la période au cours de laquelle le caractère officiel du culte dynastique rendu à Ahmès-Néfertary en tant qu'ancêtre royale est le plus marqué. Ce culte serait centré, comme nous l'avons dit, à Dra Abou el-Naga nord, où se trouvait sa tombe et, à proximité immédiate, son temple funéraire.

62 Le rôle de ce type de chapelles dans les voies processionnelles est bien connu. Il a été proposé récemment d'identifier l'un de ces chemins rituels reliant les (possibles) tombes d'Amenhotep I^er^ et Ahmès-Néfertary au *mn-jst*, et justement ce chemin passerait par les environs de la tombe de Djéhouty. Voir Rummel 2013, p. 207-232 (avec mention d'une chapelle similaire, également à Dra Abou el-Naga, dediée à Amenhotep I^er^ en p. 217) ; et surtout Polz *et al.* 2012, p. 127 et n. 61 (avec bibliographie additionnelle).

63 La découverte a été faite au cours des dernières saisons de fouilles de la Mission espagnole (2016, 2017 et 2018). Le fragment H, en deux morceaux, mesure 32 × 21,5 × 12 cm, le fragment I, 18,5 × 9 × 11 cm et le fragment J, 14 × 7,8 × 5 cm. Il s'agit de trois fragments du même type de pierre calcaire, d'excellente qualité. De plus, le travail de taille et les caractères épigraphiques sont très similaires ; en outre, les trois morceaux proviennent du même lieu et partagent le même contexte archéologique. Tout semble indiquer qu'ils ont une origine architectonique commune, et qu'ils ont appartenu à un même monument. La façon dont le nom de la reine est écrit (avec le signe F31 sans le complément phonétique du signe S29) et surtout ses caractéristiques épigraphiques, très proches de celles de Deir el-Bahari (cf. le nom de la mère d'Hatchepsout) et en particulier d'un bloc originaire de Karnak de l'époque d'Amenhotep I^er^, viennent en appui de la datation proposée. Cf. Gitton 1975a, p. 15-16 (pour le bloc de Karnak), 21 et 67 (pour la graphie du nom). Bien entendu, une autre provenance serait envisageable pour ces inscriptions, notamment une tombe privée ; pour autant, il faut souligner que la grande taille du texte et les dimensions des blocs de pierre, après quelques comparaisons, suggèrent une appartenance à un monument singulier, possiblement royal. Cf. Hayes 1990, p. 128 (pour un montant de porte ou jambage d'un particulier mentionnant Ahmès-Néfertary).

64 Polz 2007, p. 100.

65 Hatchepsout avait des raisons plus que suffisantes pour mettre en relief le rôle de premier plan de l'une des grandes figures féminines des débuts de la dynastie. Voir Gitton 1975a, p. 90 ; Roth 2005, p. 9-15.

BIFAO 118 (2019), p. 441-463 José M. Serrano
Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary. Fragments épigraphiques de la XVIIIe dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE

Al-Ayedi 2006

A.R. Al-Ayedi, *Index of Egyptian Administrative, Religious and Military Titles of the New Kingdom*, Ismaïlia, 2006.

Aston 1994

B.G. Aston, *Ancient Egyptian Stone Vessels: Materials and Forms*, SAGA 5, Heidelberg, 1994.

Ayrton, Currelly, Weigall 1904

E.R. Ayrton, C.T. Currelly, A. Weigall, *Abydos*, vol. 3, EEF 25, Londres, 1904.

Baines, McNamara 2007

J. Baines, L. McNamara (avec la collaboration de R. Parkinson), « The Twin Stelae of Suty and Hor » *in* Z. Hawass, J.E. Richards (éd.), *The Archaeology and Art of Ancient Egypt: Essays in Honor of David B. O'Connor*, vol. 1, Le Caire, 2007, p. 63-79.

Barbotin 2008

C. Barbotin, *Âhmosis et le début de la XVIII^e^ dynastie*, Les Grands Pharaons, Paris, 2008.

Baud 1935

M. Baud, *Les dessins ébauchés de la nécropole thébaine*, Le Caire, 1935.

Baud 1999

M. Baud, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien*, BiEtud 126/1, Le Caire, 1999.

Beylage 2002

P. Beylage, *Aufbau der königlichen Stelentexte vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit*, vol. 2, ÄAT 54, Wiesbaden, 2002.

Bradbury 1985

L. Bradbury, « Nefer's Inscription: On the Death Date of Queen Ahmose-Nefertary and the Deed Found Pleasing to the King », *JARCE* 22, 1985, p. 73-95.

Brooklyn Museum, 60.95

Brooklyn Museum, 60.95, en ligne, http://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/3686, consulté le 25 juin 2018.

Davies 1913

N. de G. Davies, *Five Theban Tombs*, ASE 21, Londres, 1913.

Davies 1922-1923

N. de G. Davies, *The Tomb of Puyemrê at Thebes*, RPTMS 2-3, New York, 1922-1923.

Davies, Macadam 1957

N. de G. Davies, M.F. L. Macadam, *A Corpus of Inscribed Egyptian Funerary Cones, Part I: Plates*, Oxford, 1957.

Diego 2003

A.M. de Diego, « Autobiografía de Djehuty. La "Estela de Northampton" », *BAEDE* 13, 2003, p. 117-132.

Dodson, Hilton 2004

A. Dodson, D. Hilton, *The Complete Royal Families of Ancient Egypt: A Genealogical Sourcebook of the Pharaohs*, Londres, 2004.

Eichler 2000

S.S. Eichler, *Die Verwaltung des „Hauses des Amun" in der 18. Dynastie*, BSAK 7, Hambourg, 2000.

Gabolde 1991

L. Gabolde, « Un fragment de stèle au nom d'Ahmès-Néfertary provenant de Karnak », *BIFAO* 91, 1991, p. 161-171.

Galán 2014

J.M. Galán, « The Inscribed Burial Chamber of Djehuty (TT 11) » *in* J.M. Galán, B.M. Bryan, P.F. Dorman (éd.), *Creativity and Innovation in the Reign of Hatshepsut*, SAOC 69, Chicago, 2014, p. 247-272.

Galán, Borrego 2006

J.M. Galán, F.L. Borrego, « Funerary Cones from Dra Abu el-Naga (TT. 11-12) », *Memnonia* 17, 2006, p. 195-208 et pl. XXXIII-XXXIX.

Gardiner 1932

A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Stories*, BiAeg 1, Bruxelles, 1932.

Gitton 1975a

M. Gitton, *L'épouse du dieu Ahmes Néfertary. Documents sur sa vie et son culte posthume*, ALUB 172, Paris, 1975.

Gitton 1975b

M. Gitton, *LÄ* I, 1975, col. 102-109, *s.v.* « Ahmose Nofretere ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

GITTON 1976
M. Gitton, « La résiliation d'une fonction religieuse. Nouvelle interprétation de la stèle de donation d'Ahmès-Néfertary », *BIFAO* 76, 1976, p. 65-89.
GITTON 1979
M. Gitton, « Nouvelles remarques sur la stèle de donation d'Ahmès-Néfertary », *BIFAO* 79, 1979, p. 327-333.
GITTON 1984
M. Gitton, *Les divines épouses de la 18e dynastie*, ALUB 306, Paris, 1984.
HARVEY 1994
S.P. Harvey, « Monuments of Ahmose in Abydos », *EgArch* 4, 1994, p. 3-5.
HAYES 1990
W.C. Hayes, *The Scepter of Egypt: A Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, vol. 2 : *The Hyksos Period and the New Kingdom*, New York, 1990.
Heilige Käfer untersucht
Heilige Käfer untersucht, en ligne sur Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, http://www3.uni-bonn.de/Pressemitteilungen/058-2014, consulté le 25 juin 2018.
HELCK 1958
W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, PdÄ 3, Leyde, 1958.
HERBERT, CARTER 1912
G. Herbert, H. Carter, *Five Years' Explorations at Thebes: A Record of Work Done 1907–1911*, Londres, New York, Toronto, Melbourne, 1912.
HODJASH, BERLEV 1982
S. Hodjash, O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts, Moscow*, Léningrad, 1982.
JAMES 1974
T.H. James, *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in the Brooklyn Museum*, t. I : *From Dynasty I to the End of Dynasty XVIII*, New York, 1974.
JIMÉNEZ-HIGUERAS 2016
M. Jiménez-Higueras, *Development and Landscape of the Sacred Space at Dra Abu el-Naga: A Case Study Within the Theban Necropolis*, PhD Thesis, University of Liverpool, 2016.
KAMPP 1996
F. Kampp, *Die thebanische Nekropole: Zum Wandel des Grabgedankens von der XVIII. bis zur XX. Dynastie*, Theben 13/2, Mayence, 1996.
KLEMM R., KLEMM D.D. 1993
R. Klemm, D.D. Klemm, *Steine und Steinbrüche im Alten Ägypten*, Berlin, 1993.
LEGRAIN 1904
G. Legrain, « Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 31 octobre 1902 au 15 mai 1903 », *ASAE* 5, 1904, p. 1-43.
LEGRAIN 1906
G. Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, vol. 1, CGC nº 42001-42250, Le Caire, 1906.
LEITZ 2002
C. Leitz, *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, vol. 3 : *p-nbw*, OLA 112, Louvain, 2002.
MENU 1977
B. Menu, « La "stèle" d'Ahmès-Néfertary dans son contexte historique et juridique. À propos de M. Gitton, "La résiliation d'une fonction religieuse. Nouvelle interprétation de la stèle de donation d'Ahmès-Néfertary", *BIFAO* 76, p. 65-89 », *BIFAO* 77, 1977, p. 89-100.
MORENZ 2002-2003
L.D. Morenz, « Der Mond: Über Königsname, visuelle Poesie, Metaphorik und Zeitgeist in der Mitte des 2. Jt. v. Chr. », *BSEG* 25, 2002-2003, p. 121-130.
MORKOT 2013
R.G. Morkot, « From Conquered to Conqueror: The Organization of Nubia in the New Kingdom and the Kushite Administration of Egypt » *in* J.C. Moreno García (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, Leyde, 2013, p. 911-964.
MÜLLER-FELDMANN 1938
H. Müller-Feldmann, « Zwei Denksteine der 17. und 18. Dynastie », *AÄA* 1, 1938, p. 169-170.
NAVILLE 1896
É. Naville, *The Temple of Deir el-Bahari*, t. II : *Plates XXV–LV: The Ebony Shrine, Northern Half of the Middle Platform*, ExcMem 14, Londres, 1896.

BIFAO 118 (2019), p. 441-463 José M. Serrano
Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary. Fragments épigraphiques de la XVIIIe dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Naville 1908
É. Naville, *The Temple of Deir el-Bahari*, t. VI : *Plates LXXXVII–CXVIII: The Shrine of Hathor and the Southern Hall of Offerings*, ExcMem 19, Londres, 1908.
Nicholson, Shaw 2000
P.T. Nicholson, I. Shaw, *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, 2000.
O'Connor 2009
D. O'Connor, *Abydos: Egypt's First Pharaohs and the Cult of Osiris*, Le Caire, 2009.
Polz 1995
D. Polz, « Dra' Abu el-Naga: Die thebanische Nekropole des frühen Neuen Reiches » *in* J. Assmann, E. Dziobek, H. Guksch, F. Kampp (éd.), *Thebanische Beamtennekropolen – Neue Perspektiven archäologischer Forschung: Internationales Symposion Heidelberg 9.–13.6.1993*, Heidelberg, 1995, p. 25-42.
Polz 2007
D. Polz, *Der Beginn des Neuen Reiches: Zur Vorgeschichte einer Zeitenwende*, SDAIK 31, Berlin, New York, 2007.
Polz 2010
D. Polz, « New Archaeological Data from Dra' Abu el-Naga and Their Historical Implications » *in* M. Marée (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth–Seventeenth Dynasties): Current Research, Future Prospects*, OLA 192, Louvain, 2010, p. 343-353.
Polz *et al.* 2012
D. Polz, U. Rummel, I. Eichner, T. Beckh, « Topographical Archaeology in Dra' Abu el-Naga: Three Thousands Years of Cultural History », *MDAIK* 68, 2012, p. 115-134.
Ranke 1935
H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, t. I : *Verzeichnis der Namen*, Glückstadt, 1935.
Roth 2005
A.M. Roth, « Models of Authority: Hatshepsut's Predecessors in Power » *in* C.H. Roehrig (éd.), *Hatshepsut: From Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, Fine Arts Museum, New York et Young Museum, San Francisco, 15 octobre 2005 – 5 février 2006, Metropolitan Museum of Art, New York, 28 mars – 9 juillet 2006, Kimbell Art Museum, Fort Worth, 24 août – 31 décembre 2006, New York, New Haven, Londres, 2005, p. 9-15.
Rummel 2013
U. Rummel, « Gräber, Feste, Prozessionen: Der Ritualraum Theben-West in der Ramessidenzeit » *in* G. Neunert, K. Gabler, A. Verbovsek (éd.), *Nekropolen – Grab, Bild, Ritual: Beiträge des zweiten Münchner Arbeitskreises Junge Aegyptologie (MAJA 2), 2. bis 4.12.2011*, GOF IV Reihe, Ägypten 54, Wiesbaden, 2013, p. 207-232.
Schenkel 1980
W. Schenkel, *LÄ* III, 1980, col. 473-474, *s.v.* « Königinnentitel ».
Schoske 1999
S. Schoske, *Im Zeichen des Mondes: Ägypten zu Beginn des Neuen Reiches*, catalogue d'exposition, Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst, Munich, 20 février – 16 mai 1999, Munich, 1999.
Serrano 2005
J.M. Serrano, « Baki, supervisor del ganado de Amón », *BAEDE* 15, 2005, p. 85-98.
Simpson 1986
W.K. Simpson, review of William A. Ward, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles in the Middle Kingdom*, *JNES* 45/1, 1986, p. 70-74.
Spiegelberg 1898-1899
W. Spiegelberg, *Fundjournal Theben* (vol. 1 : *7 November 1898 – 27 Januar 1899* et vol. 2 : *27 Januar – 9 Februar*), 1898-1899.
Spiegelberg, Newberry 1908
W. Spiegelberg, P.E. Newberry, *Report on Some Excavations in the Theban Necropolis During the Winter of 1898–9*, Londres, 1908.
Stefanović 2009
D. Stefanović, *The Non-Royal Regular Feminine Titles of the Middle Kingdom and Second Intermediate Period*, GHP Egyptology 11, Londres, 2009.
Taylor 2001
J.A. Taylor, *An Index of Male Non-Royal Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the 18th Dynasty*, Londres, 2001.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Thesaurus Linguae Aegyptiae
Thesaurus Linguae Aegyptiae, en ligne, http://aaew.bbaw.de/tla.
Troy 1986
L. Troy, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, Boreas 14, Uppsala, 1986, p. 133-134.
Vandersleyen 1995
C. Vandersleyen, *L'Égypte et la Vallée du Nil*, t. II : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Nouvelle Clio, Paris, 1995.
Van de Walle 2014
E. Van de Walle, *s3b Corpus III. Prosopographie du début de la XVIII^e dynastie à la fin de l'époque ramesside*, Bruxelles, 2014.
Ward 1982
W.A. Ward, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982.

BIFAO 118 (2019), p. 441-463 José M. Serrano
Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary. Fragments épigraphiques de la XVIIIe dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 1. Fragments A et B (photo J. Latova).



Fig. 2. Fragment C (photo Brooklyn Museum).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net





Fig. 3. Stèle de Téti-em-Rê.



Fig. 4. Statue de Téti-em-Rê au Caire (CG 42042).

BIFAO 118 (2019), p. 441-463 José M. Serrano
Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary. Fragments épigraphiques de la XVIIIe dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 5. Fragment D (photo Proyecto Djehuty).



Fig. 6. Fragment E (photo Proyecto Djehuty).

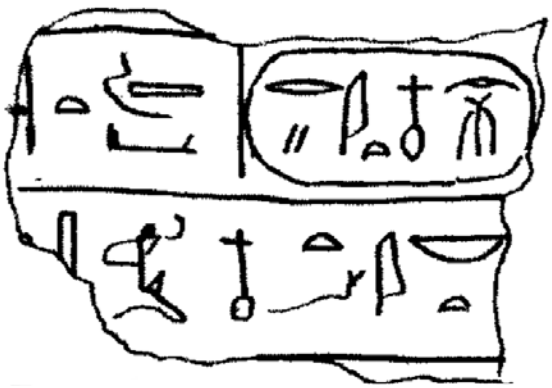


Fig. 7. Fragment F (Spiegelberg 1898-1899, p. 99, n° 124).

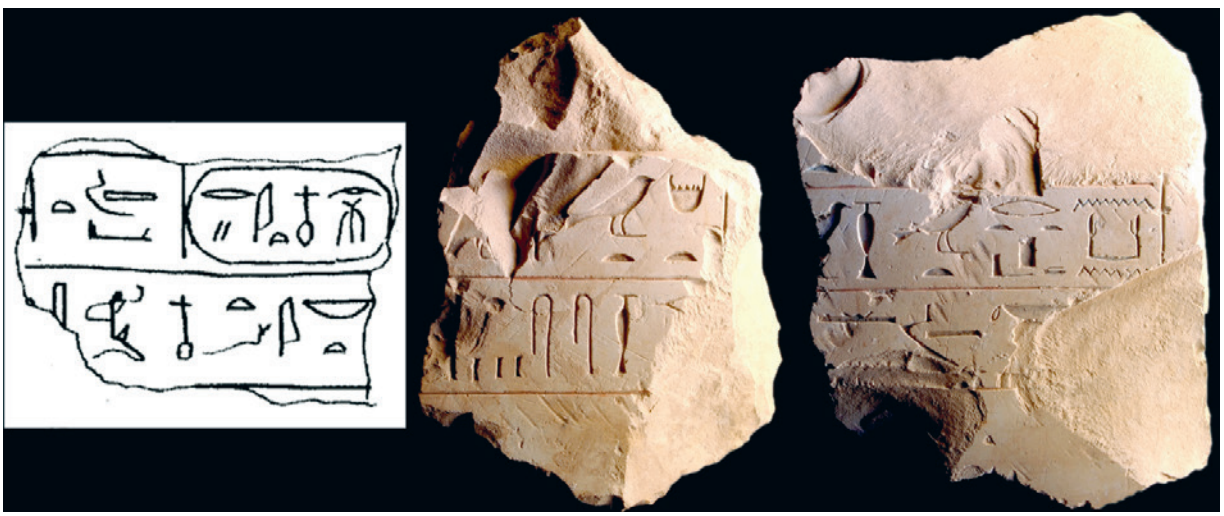


Fig. 8. Stèle dediée à Ahmès-Néfertary.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 9. Fragment G (photo Proyecto Djehuty).

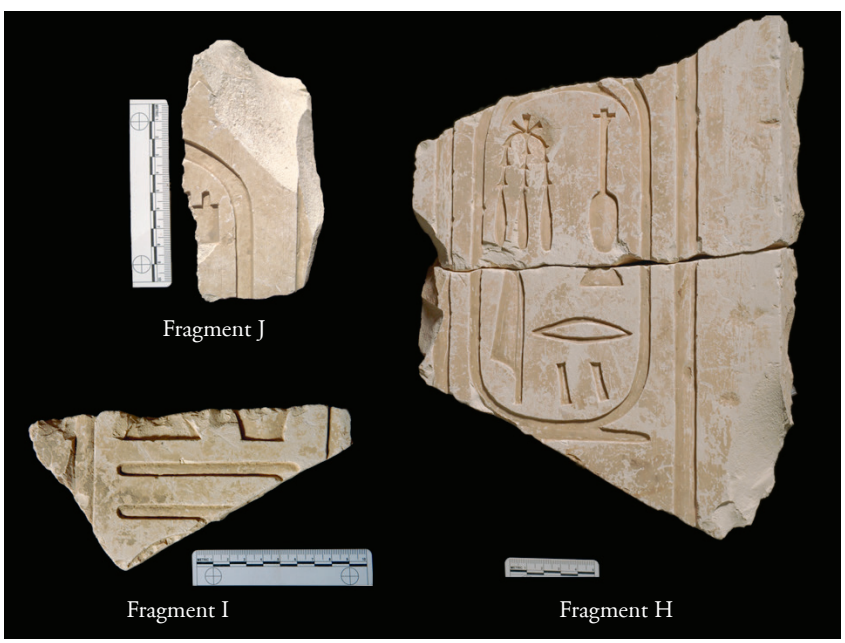


Fig. 10. Fragments H, I et J (photo J. Latova, José M. Serrano).

BIFAO 118 (2019), p. 441-463 José M. Serrano
Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary. Fragments épigraphiques de la XVIIIe dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 118 (2019), p. 441-463 José M. Serrano
Un fonctionnaire, Téti-em-Rê, et une reine, Ahmès-Néfertary. Fragments épigraphiques de la XVIIIe dynastie à Dra Abou el-Naga dans leur contexte historique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net